

Marie : une vision protestante décripée !

Martin Hoegger – Baar 26 janvier 2018

www.hoegger.org

Cette conférence commence par un parcours historique : Marie chez les Réformateurs du 16^e siècle et comment elle est perçue aujourd'hui dans le protestantisme. Dans une deuxième partie je partage ma découverte - décisive - de la personne de Marie dans la spiritualité des Focolari. Celle-ci m'a permis de me situer autrement - et même de me décriper - par rapport aux deux dogmes mariaux et à certaines expressions de la piété catholique (l'invocation de Marie et ses apparitions). A la suite du Groupe des Dombes, je conclus par une invitation à un changement du regard protestant sur Marie.

1. Marie dans le protestantisme

Les réformateurs reçoivent ce que les Écritures et les symboles de la foi disent sur Marie : elle est celle qui à travers son *Oui* permet l'incarnation du Fils éternel de Dieu dans l'humanité.

Dans sa magnifique étude sur Marie, le Groupe des Dombes affirme qu'ils sont dans la ligne des Pères de l'Église pour qui « *il ne faudrait jamais dire de Marie la moindre chose qui serait incompatible avec l'honneur du Seigneur, c'est-à-dire avec son identité d'homme authentique et de vrai Dieu* ». ¹

Leur plus grand souci est que rien ne soit attribué à Marie qui appartient en propre à son Fils. Elle est la mère du *Fils de Dieu*. L'accent est mis sur le Fils.

Voyons comment quelques réformateurs parlent d'elle !

Martin Luther

Pour le premier réformateur, Marie est un modèle de sainteté à imiter : en particulier son humilité qui se reconnaît de deux manières : à son obéissance et à sa disponibilité à servir.

Marie est grande parce que Dieu agit en elle. Pour devenir « *mère de Dieu* » - terme qu'il utilise -, elle est l'instrument du Saint Esprit, son temple et « *sa joyeuse auberge* ». ²

¹ *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. Bayard, Paris. Tome I 1997, Tome II, 1998. , Art. 30

² WA 7, 572.33-573.1 « *Die Gottesmutter* ».

Tout croyant devient porteur du Christ à l'égal de Marie, mais de manière spirituelle « *Nous sommes aussi enceints par l'Esprit Saint et recevons en nous le Christ spirituellement dans la foi* ». ³

Luther voit une analogie entre la destinée de Marie et celle de l'Eglise, d'une manière semblable à la *Via Mariae* que Chiara développera. Tout ce que Marie vit, l'Eglise le vivra : persécution, fidélité. Dans ce sens, Marie est Mère de l'Eglise et du croyant. ⁴

Huldreich Zwingli

Zwingli manifeste une grande vénération de Marie, mais refuse son adoration. Il garde les fêtes mariales et la partie biblique de l'Ave Maria. Elle est « *maison de Dieu* », « *chambre du Saint Esprit* ». ⁵

Il maintient la fête de l'Assomption, affirme la virginité perpétuelle de Marie, mais rejette l'immaculée conception. Si Marie est sainte, ce n'est pas à cause d'une conception hors du péché, mais par grâce de Dieu et par obéissance.

Jean Calvin

Calvin met l'accent sur l'action du Saint Esprit en elle. Elle est l'exemple de ce qui doit arriver à tout chrétien.

Marie est considérée comme modèle : surtout un modèle d'écoute de la Parole de Dieu et de témoignage. Même les apôtres ont été ses élèves ; elle nous enseigne à « *écouter la Parole et à lui faire place dans notre cœur pour qu'elle prenne racine* ». ⁶

Il faut donc exhorter la communauté à imiter Marie, non à la prier.

Cet accent se retrouve aussi chez Melanchthon : elle doit être vénérée pour son exemple. Elle est le modèle de la foi, comme les saints, dont il faut se souvenir comment ils ont vécu la miséricorde de Dieu et « *leur témoigner notre amour en Christ* ». ⁷

Laurent Drelincourt

Encore un mot sur ce théologien réformé français qui représente la pensée autorisée des théologiens réformés au 17^{ème} siècle. Dans son ouvrage « *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie* », il développe une pensée

³ WA 32, 296.16-19

⁴ WA 1,107.2

⁵ ZW 1,412.1-8

⁶ CO 46,482

⁷ *Apologie*, art XXI, « De l'invocation des saints ».

dans la ligne des réformateurs. Pour lui, Marie est « favorisée plus que tous le patriarches, prophètes et apôtres, exaltée par-dessus tous les anges et les séraphins ».

Elle doit donc être chérie et honorée. Il faut l'imiter et la suivre. Mais elle n'est pas reine : il ne faut pas lui rendre les honneurs qui ne doivent être rendus qu'au roi. Cela serait un crime de « lèse-majesté ». Nous ne devons pas la prier mais la saluer.⁸

Les protestants aujourd'hui

Alors que les réformateurs avaient gardé une place d'honneur à Marie, le protestantisme ultérieur oubliera cet accent.⁹ Cependant les renouvellements bibliques et liturgiques ainsi que le mouvement œcuménique redonneront une place à Marie. De même certains auteurs protestants ont renouvelé la réflexion sur elle.¹⁰

Les protestants ont salué, lors du Concile Vatican II, l'intégration de la réflexion mariale dans le mystère de l'Eglise en la centrant sur Jésus Christ.

Ceux qui adhèrent aux vérités du Credo situent Marie dans cet ensemble qui la dépasse. Ils ne considèrent jamais Marie à part.

C'est ainsi que Marie est à la fois créature du Père (1^e article), Mère du Fils de Dieu (2^e article) et membre de l'Eglise et appartenant à la communion des saints (3^e article).¹¹

Le renouvellement liturgique protestant en Suisse romande l'a particulièrement mise en valeur. La *Liturgie des temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de Suisse romande* propose pour le quatrième dimanche de l'Avent cette belle prière qui évoque la grâce faite à Marie, son exemple de foi et d'humilité – « *lex orandi, lex credendi !* » :

« Dieu saint, dont la grâce a saisi la vierge Marie, afin qu'elle reçoive avec foi l'annonce de sa maternité bienheureuse et qu'elle devienne ainsi la mère de ton Fils éternel, accorde-nous le même esprit de foi pour accepter toujours ta volonté : qu'ainsi ce ne soit plus nous qui vivions, mais le Christ qui vive en nous, lui, ton Fils bien-aimé, notre Sauveur. Amen ».¹²

⁸ GROUPE DE DOMBES, *op. cit.* Art. 83-86

⁹ Par exemple de Luther à Drelincourt, les protestants reconnaissaient la virginité perpétuelle de Marie. Luther la défend (GROUPE DES DOMBES, *op. cit.*, Art. 55, 84), alors qu'aujourd'hui beaucoup d'exégètes et de commentateurs la rejettent.

¹⁰ Voir le dossier de la Fédération protestante de France sur Marie : <http://www.protestants.org/index.php?id=31756>

¹¹ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art 120ss

¹² COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28, 39,

L'Office divin de Crêt Bérard propose, quant à lui, cette prière pour l'office de sa « naissance au ciel », le 15 août, faisant mémoire de « Marie, mère du Seigneur » qui a été comblée des dons de l'Esprit :

*« Dieu saint, tu as comblé la bienheureuse Vierge Marie d'une pleine mesure de ta grâce, et l'as enrichie des dons spirituels par lesquels elle te priait et te magnifiait ; fais que ton Saint Esprit embrase nos cœurs et augmente en nous le désir de sanctifier ton nom, par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles ».*¹³

2. Comment la spiritualité du mouvement des Focolari a renouvelé ma compréhension de Marie

La « Via Mariae », chemin de sainteté.

J'aimerais maintenant partager mon expérience avec Marie dans le cadre du mouvement des Focolari avec lequel je suis en lien depuis 25 ans.

Je garde un vif souvenir de ma première lecture du thème de Chiara Lubich sur le « Chemin de Marie », la *Via Mariae*.¹⁴ Le chemin de la mère de Jésus est avant tout le chemin de l'amour.

*« Dieu nous avait montré un chemin de sainteté, mais il nous indiquait aussi un modèle pour atteindre cette sainteté : Marie. Les divers moments de sa vie, tels que l'Évangile nous les présente, nous sont apparus comme les étapes de la vie de l'esprit par lesquelles nous pouvions passer, où nous pouvions trouver lumière et exemple ».*¹⁵

Je m'en suis inspiré pour donner une retraite aux communautés de Grandchamp et de S. Loup intitulée « Les oui de Marie. Étapes d'un chemin spirituel ».¹⁶

J'avais proposé de suivre le chemin que Marie a vécu en relation avec Jésus. Les oui qu'elle a donnés à la volonté de Dieu durant les différentes étapes de son pèlerinage dans les évangiles. La démarche consistait à découvrir dans quelle mesure le chemin de Marie peut éclairer le chemin spirituel du chrétien.

¹³ *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

¹⁴ CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*. Nouvelle Cité, 1995, pp. 226-236. *Marie, transparence de Dieu*, Nouvelle Cité, 2003.

¹⁵ CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*, p. 227

¹⁶ Cette retraite peut se lire ici : <https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/55-les-oui-de-marie-etapes-d-un-chemin-spirituel>

Marie, fille d'Israël a été la première à répondre à l'appel du Christ. Dans les différents moments de sa vie, elle a cherché à lui dire "oui", soit dans ses moments de solitude avec Dieu comme dans l'action ou la rencontre avec autrui.

Comme Abraham a été *Père des croyants*, Marie est *Mère des croyants*, dans le sens, qu'elle a ouvert un chemin de confiance. C'est ainsi que je comprends l'expression « *Marie, mère de l'Eglise* ». ¹⁷

Cette retraite avait beaucoup touché les protestants : Marie qui vit la Parole et nous apprend à être disciple ; Marie modèle de ce que l'Eglise est appelée à vivre ; Marie qui est un peu protestante !

Dans son livre sur Marie, le frère de Taizé Max Thurian a écrit dans ce sens : « *Tout ce que Marie a été et a vécu, l'Eglise l'est et doit le vivre, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'incarnation du Fils de Dieu* ». ¹⁸

Le christocentrisme marial

La deuxième étape, je l'ai vécue en 2003, lors de « *l'Année du Rosaire* » proposée par le pape Jean-Paul II, lorsque le mouvement des Focolari m'avait demandé d'apporter un regard protestant sur sa « *Lettre sur le Rosaire* », à travers deux conférences. ¹⁹

Jean-Paul II reconnaissait la grande influence qu'a eue sur lui, dès sa jeunesse, Louis-Marie Grignion de Montfort: « *Grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire... Cette forme de piété n'a cessé de mûrir en moi et de porter ses fruits.* » ²⁰

J'ai été alors frappé par le caractère christocentrique de l'approche du pape. La note dominante de sa lettre était certainement l'affirmation – plusieurs fois reprises – que le centre de la prière du Rosaire est christologique : l'évocation du nom de Jésus (§33) et la méditation des différentes étapes de la vie du Christ dans le Nouveau Testament (§20-24).

¹⁷ Luther écrivait que Marie est « *mère de l'Eglise, cette Eglise dont elle est le membre le plus éminent* ». WA 1,107.2

¹⁸ *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Eglise*, Taizé, 1962, p. 11. Le GROUPE DES DOMBES (*op. cit*) souligne aussi le caractère exemplaire du pèlerinage de Marie : elle a appris à être disciple, d'étapes en étapes (Art. 134) ; elle a dû vivre la passion et la résurrection de son Fils pour devenir disciple dans l'Eglise (Art. 189)

¹⁹ *Lettre apostolique Rosarum Virginis Mariae*, Vatican, 2002. Voir mon étude sur : https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire

²⁰ *Entrez dans l'Espérance*, avec VITTORIO MESSORI, 1994, p. 306

Marie était la personne la plus proche de Jésus. Elle est donc *un modèle* pour le chrétien, qui peut l'imiter dans sa foi, sa prière, sa méditation des Ecritures, sa contemplation du visage du Christ et son témoignage (§9-17).

Ce caractère biblique et christocentrique du Rosaire que j'avais souligné dans ces conférences²¹, je l'ai approfondi par la suite dans deux livres sur une approche œcuménique du Rosaire que j'ai publiés avec Marie-Bosco Berclaz.²²

Marie dans la Trinité...la Trinité en Marie.

L'étape suivante, je l'ai vécue récemment. Depuis 2015 je suis membre de « *l'Ecole Abba* » pour la théologie œcuménique. Notre groupe composé de membres de diverses Eglises protestantes, orthodoxes et catholique approfondit le texte mystique du « *Paradis de 1949* » de Chiara Lubich.

Or, je me souviens du choc que j'ai ressenti en lisant pour la première fois le passage où elle parle de sa vision de la « *grandeur phénoménale* » de Marie, « *comme si elle avait les pieds sur terre et la tête au Ciel* ». (§ 53)

Sa grandeur provient du fait qu'elle est mère du Verbe, du Fils de Dieu. Personne n'est plus grand qu'elle.

C. Lubich a vu avec les yeux de son âme Marie dans la Trinité...et la Trinité dans Marie. Elle l'a vue « *quatrième dans la Trinité* ». Mais elle ajoute aussitôt que nous aussi serons, nous aussi, « *quatrième dans la Trinité* ». Marie étant le symbole de notre vocation à participer pleinement à la vie trinitaire. (Note 65 du § 59)

Elle était elle-même surprise de la grandeur de cette vision.

J'avoue que cette vision me dépasse ; je la lis « *comme dans un miroir, de façon confuse* » (I Cor 13,12) et attends de passer de l'autre côté du voile pour espérer la connaître un peu ! Voici ce que j'ai écrit après avoir lu ce texte :

« Après une première lecture, j'ai éprouvé comme un malaise : une telle vision de la grandeur de Marie me pose problème dans le dialogue avec les protestants. Alors avant de m'endormir j'ai prié pour que le Seigneur me donne quelque lumière. Au matin je me suis réveillé avec ces pensées :

Peut-être qu'aujourd'hui on ne formulerait pas les choses ainsi après le Concile, lequel a réintroduit Marie dans le peuple de Dieu ?

Cependant si Marie est grande parce qu'elle est Mère du Verbe ou Mère du

²¹ Lire ma conférence, « *Réflexions protestantes sur la lettre sur le Rosaire* » ici : https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire

²² MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *L'ange, le rosaire et Marie. Méditations œcuméniques du Rosaire*, Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2010 et *Les perles du cœur, Le Rosaire autrement pour catholiques et protestants*. Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2017

Seigneur²³, Chiara ne l'a pas vue isolée, mais en relation avec la Trinité et cela est fondamental. Désormais on ne pourra plus représenter Marie seule, comme elle a été représentée par certains artistes (je pense à ces statues ou ces peintures où Marie ouvre ses bras).

Marie n'est pas seule face à nous mais elle est toute tournée vers la Trinité et nous avec elle. Elle est dans la Trinité, mais ne se substitue pas à la Trinité. En ce sens Marie reste humble et petite jusque dans la gloire qu'elle reçoit du Père.

Elle reste créature. Synthèse de toute la création certes, mais surtout humble créature qui nous représente ; car avec elle, nous aussi nous entrons dans le cercle de la Trinité, tout en restant des créatures ».

De plus c'est surtout ce passage qui m'a touché : « Je la vis d'une beauté telle que les mots ne sauraient l'exprimer : toute revêtue de la Parole de Dieu qui est la Beauté du Père, secrète gardienne de **l'Esprit en elle-même** ». (§ 63)

« La beauté de Marie vient de la Parole de Dieu: ce passage a une forte dimension œcuménique, ai-je alors écrit. Un protestant met en effet l'accent sur la présence et l'action de l'Esprit en elle et sur le fait qu'elle a vécu la Parole. Elle n'agit jamais par elle-même, mais par l'Esprit Saint dans lequel elle vit. Elle est modèle de l'Eglise, comme « création de la Parole et de l'Esprit - creatura Verbi et Spiritui ».

En quelques lignes je comprends la vision de Chiara ainsi : Marie vit dans l'Esprit saint et l'Esprit saint est en elle. C'est aussi notre vocation, celle de l'Eglise. Or l'Esprit saint nous introduit dans la relation trinitaire. Donc notre vocation est d'être dans la Trinité et que la Trinité habite en nous.

C'est notre destinée ultime. Mais cette vie peut commencer dès maintenant. Et pour cela il suffit d'aimer Jésus et de vivre sa Parole, en particulier son Commandement Nouveau. C'est ce que Jésus dit tant de fois dans l'Evangile : « A celui qui m'aime je me manifesterai » (Jean 14,21) ; « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et établirons chez lui notre demeure ». (14,23) ; « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (I Jean 4,16).

Pour conclure, la mesure de cet amour nous a été révélé par Jésus dans son commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ». (Jean 13,34). Marie, nous dit Chiara, l'a vécu au pied de sa croix dans sa désolation. Elle est restée, envers et contre tout dans l'amour, debout dans son « Stabat ». C'est à ce moment qu'elle est, par dessus tout, notre modèle. « Nous aussi devons être la Désolée vivante qui renonce à son Fils ». Marie nous enseigne le détachement, comment édifier l'unité et comment être rempli de la lumière de l'Esprit saint.²⁴

²³ Le protestant préfère cette formulation à celle de "Mère de Dieu". Elle est biblique : c'est ainsi qu'Elisabeth l'a appelée dans sa salutation (Luc 1,43)

²⁴ G. ROSSE, Maria. La realta dell'« Anima » alla luce del mistero di Maria nell'esperienza mistica di Chiara Lubich. III, Nuova Umanità, No198, 2011/6 p. 603-605.

3. Comment, en tant que protestant je relis les dogmes mariaux et me situe par rapport à la piété mariale catholique ?

Venons-en à Marie dont la foi en Dieu nous unit, mais dont le discours sur elle a séparé les chrétiens des différentes Eglises. Je commencerai par les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Le protestantisme ne les reçoit pas, car ils les estiment sans fondement scripturaire, et les orthodoxes les critiquent car ils ont été définis sans eux. Puis, je parlerai de la manière dont je comprends quelques expressions du discours sur Marie et de la piété catholique.

a. L'Immaculée conception

En 1854, Pie IX proclame que « *la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, préservée intacte de toute souillure du péché originel* ».

Cette affirmation est l'aboutissement d'un long dialogue dans l'Eglise catholique. St. Augustin n'acceptait pas l'Immaculée conception, car seul le Christ est exempt des traces du péché d'origine, mais il affirmait la sainteté de Marie par grâce. Pour Luther, ce qui importe c'est que le Christ soit né sans péché. La question de savoir si Marie est sans péché est vaine.²⁵

Une encyclique de l'Eglise orthodoxe, en 1895 répond au dogme catholique et le dit clairement: aucun humain, même Marie, n'est exempt du péché originel : « *l'incarnation surnaturelle du Fils et Verbe de Dieu, Son Incarnation du Saint Esprit et de Marie la Vierge est SEULE pure et immaculée* ». ²⁶

En ce qui concerne les dogmes, il faut toujours distinguer entre leur forme et leur substance. Même si mon Eglise ne reconnaît pas ce dogme, il a quelque chose à me dire.

Son message est, à mon sens, que Dieu a préparé Marie, la fleur de l'humanité. Il l'a choisie et « *pollinisée* » par l'Esprit saint, comme l'écrit C. Lubich. Si Dieu a connu Jérémie et l'a préparé pour son ministère, avant qu'il soit conçu dans le sein de sa mère (Jér 1,5), à combien plus forte raison a-t-il préparé Marie.

La substance de ce dogme est donc de souligner la grâce de Dieu. C'est parce qu'elle a été comblée de grâce que Marie a pu dire « *Oui* » à l'appel de l'ange. Aucun mérite de sa part : *Sola gratia*, « *par la grâce seule* » dirait un protestant !

²⁵ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* pp. 25, 41

²⁶ Voir <http://presbyteraanna.blogspot.ch/2011/01/la-lumiere-du-thabor-n6encyclique-des.html>

b. L'Assomption

Pour le dogme de l'Assomption de Marie, le refus protestant est moins net. N'y a-t-il pas dans l'Ancien Testament les assomptions d'Hénoch et d'Elie ? Pourquoi n'y aurait-il pas à côté d'eux une femme, corps et âme glorifiés en Dieu !

Zwingli la confessait. Pour Luther Marie est auprès de Dieu dans la communion des saints.²⁷

Toutefois la promulgation tardive de ce dogme en 1950 a provoqué un tollé parmi les autres confessions et mis à mal l'œcuménisme pendant quelque temps.

Que peut-on dire sur la « *naissance au ciel* » de Marie ? Pour ma part avec le Nouveau Testament je peux confesser que Marie fait partie de ces « *justes parvenus à l'accomplissement* » dans la Jérusalem céleste (Hébr. 12,23), et qu'elle a reçu « *la couronne de justice* » promise à ceux qui ont gardé la foi. (2 Tim. 4,8)

Dans ce sens, le couronnement de la mère du Seigneur représente l'Eglise appelée à la pleine communion avec le Christ et à régner avec lui. Cette couronne est celle des martyrs. Le destin de Marie est la promesse du mien et de celui de toute l'Eglise, en chemin vers le Royaume de Dieu.

Pour Luther, il est clair que Marie est auprès du Christ, mais il laisse ouverte la manière dont elle est dans la gloire : « *Nous ne pouvons déduire les détails sur la manière dont Marie est au ciel ; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, étant donné que nous ne pouvons pas épuiser par notre compréhension tout ce qui se passe avec les saints dans le ciel. Il nous suffit de savoir qu'ils vivent en Christ* ». ²⁸

Je partage volontiers cette attitude de Luther et reste silencieux devant ce mystère que le Nouveau Testament a gardé caché. Le silence n'est-il pas une qualité de Marie ?

« *Elle est si belle Marie, dans le perpétuel recueillement où nous la montre l'Evangile; "Elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens" (Lc 2,19). Ce silence captive l'âme qui aime* », écrit Chiara.²⁹

Enfin l'Assomption de Marie me donne l'occasion de méditer sur la fin de ma « *course* » : « *courir vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut* », dit Paul (Phil. 3,14). La sagesse des anciens exprimait cela par l'adage « *memento mori* » - souviens toi que tu mourras. Une sagesse qu'on a perdue aujourd'hui, où l'on fait tout pour cacher cette réalité. Alors il est bon que ce mystère revienne régulièrement me la rappeler.

²⁷ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art. 59

²⁸ WA 10/III, 268.13-18

²⁹ CHIARA LUBICH, *Comme un diamant*, Nouvelle Cité, 1996, p. 48

c. L'invocation et l'intercession de Marie

Avec l'Écriture et toute la tradition de l'Église, les protestants évoquent Marie, mais, contrairement aux Églises catholique et orthodoxe, ils ne l'invoquent pas.

Leur prière ne s'adresse qu'à Dieu. C'est donc vers la Trinité seule que se porte leur regard : « *en tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très Sainte Trinité* », écrit Charles Drelincourt, dans son traité sur Marie.³⁰

Même si le protestant croit que, dans la communion des saints, les saints et Marie prient avec nous, il ne connaît qu'un seul intercesseur : le Christ qui prie continuellement pour nous. Il ne demande donc pas à Marie son intercession auprès de Dieu.

S'il peut louer Dieu pour Marie et par conséquent dire la première partie (biblique) de l'Ave, il ne dit pas la deuxième partie, où l'on demande à Marie de prier pour nous.

Dans le livre sur le Rosaire que j'ai écrit avec Marie-Bosco Berclaz, nous avons proposé de remplacer cette partie ecclésiale par une invocation à l'Esprit saint :

*Saint Esprit, amour de Dieu,
visite-nous et sanctifie-nous,
maintenant et à l'heure de notre mort !³¹*

Evoquer, imiter, vénérer Marie : oui. Mais l'invoquer non, ni lui demander son intercession. La différence se trouve dans quatre prépositions : prier *comme* et *avec* Marie : oui. Prier *à* et *par* Marie : non.³²

S'il y a une intercession à pratiquer c'est de demander au frère et à la sœur de « *prier pour nous, pauvres pécheurs* » ! Ici-bas, ils représentent pour nous Marie, modèle du chrétien !

d. Les apparitions de Marie³³

L'Église catholique considère les apparitions de Marie comme des révélations privées. Après la révélation en Christ, « *aucune révélation publique n'est dès lors à attendre* », dit Vatican II (Dei Verbum, 4) et « *aucune créature ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur* (Lumen Gentium 62)

³⁰ *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie*. Cf. GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 86

³¹ MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *Les perles du cœur, op. cit.* p. 63

³² Voir GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 286

³³ Voir l'article de GIL DAUDÉ, *Les protestants et les apparitions de Marie, Fédération protestante de France, 2008.*

http://www.protestants.org/index.php?id=31765&no_cache=1&tx_macinabanners_pi1%5Bbanneruid%5D=13

Le cardinal Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, précisait aussi : « *Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Quand elle nous éloigne de lui, quand elle se rend indépendante ou même quand elle se fait passer pour un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Évangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint* ». ³⁴

Ces propos, un protestant les signe. Dans la mystique protestante et les mouvements prophétiques et de renouveau, il y a aussi des « *révélations privées* ». Mais un protestant rencontre le Christ, pas Marie !

Toutefois la question demeure toujours celle-ci : quel est le message ? Est-il en conformité avec l'Évangile ? Conduit-il les personnes au Christ par la foi et la repentance ? Quels sont les fruits de justice et d'amour des personnes qui reçoivent ces révélations privées et de celles qui visitent les lieux de pèlerinage ?

Permettez-moi de partager une expérience qui m'a marqué dans mon cheminement avec Marie. Lorsque j'étais directeur de la Société biblique suisse, j'ai été appelé par les franciscains en Bosnie-Herzégovine. C'était la période de la guerre en 1993. Ils désiraient distribuer un Nouveau Testament aux familles de réfugiés croates qui avaient fui Sarajevo et s'étaient installées sur les côtes dalmates.

J'ai fait deux voyages pour organiser cette distribution ainsi que la recherche de fonds en Suisse, soutenue par la Conférence des évêques, la Fédération protestante de Suisse, l'Église orthodoxe et l'Alliance évangélique. Finalement 20'000 Nouveaux Testaments ont été distribués : ce fut un beau projet œcuménique.

Quand je vous dis maintenant que j'ai rencontré ces franciscains à Medjugorje vous comprendrez pourquoi je vous ai raconté cet épisode marquant de ma vie !

Dans ce lieu béni j'ai aussi pu m'entretenir avec les voyants qui recevaient régulièrement la visite du ciel. Ceux-ci me disaient combien la méditation quotidienne de la Parole de Dieu est au centre du message de ce lieu. « *Vous voyez, Marie recommande de lire la Parole de Dieu. Elle est un peu protestante ici à Medjugorje* », me disait, le sourire en coin, le Père franciscain Slavko Barbaric.

Alors que la guerre faisait rage alentour, j'ai été touché par la paix de ce lieu, par l'intensité de la prière, par le fait que beaucoup de pèlerins découvraient l'amour de Dieu, se mettaient à genoux et repartaient réconciliés.

³⁴ Congrégation pour la doctrine de la foi, Commentaire théologique sur le message de Fatima, 26 juin 2000. Cité dans le document anglican/catholique (ARCIC) *Marie : grâce et espérance dans le Christ*. 2004.

http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/angl-comm-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20050516_mary-grace-hope-christ_fr.html

4. Quelques appels à une « conversion » protestante sur Marie

J'aimerais reprendre les appels du Groupe des Dombes à quelques « conversions » ou changements de regards de la part des protestants sur Marie. Il invite notamment à :

- Sonder ensemble les Ecritures quant à la place de Marie dans l'histoire du salut.³⁵
- Faire droit à la position des Réformateurs qui est celle des Pères de l'Eglise en redonnant à Marie sa vraie place dans l'intelligence de la foi.³⁶

Par exemple, Karl Barth, pourtant si critique à l'égard du culte marial, a écrit :

*« Il y a ici plus qu'Abraham, plus que Moïse, plus que David et plus que Jean-Baptiste, plus que Paul et plus que toute l'Eglise chrétienne ; il s'agit de l'histoire de la Mère du Seigneur, de la Mère de Dieu lui-même. C'est un événement unique sans analogie ».*³⁷

- Reconnaître que pour les catholiques les affirmations sur Marie sont à situer dans la « hiérarchie des vérités » et n'occupent pas les premières places dans l'ensemble de la doctrine catholique.³⁸
- Reconnaître qu'un frère en Jésus Christ peut avoir une piété mariale, sans que cela soit une coupure dans la communion de la foi.³⁹
- Redonner à Marie la place qui lui convient dans la communion des saints.
- Voir en Marie le modèle du croyant justifié par la foi et non par les œuvres. Si la grâce de Dieu est toujours première, elle exige toujours une réponse. Marie est modèle du croyant qui « co-opère » avec la grâce.⁴⁰ Elle illustre de manière exemplaire la sanctification du chrétien. Nous avons à l'imiter
- Si notre adoration est réservée à Dieu, les protestants sont appelés à redonner une vraie place liturgique à Marie : dans la liturgie eucharistique, en particulier durant les temps de l'Avent et de Noël.⁴¹
- A retrouver la joie des fêtes bibliques de Marie : Annonciation, Visitation, Présentation au Temple et même le jour de sa « naissance au ciel ».⁴²
- A chanter joyeusement la place que le Credo attribue à Marie

³⁵ GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* art 316

³⁶ Ibid. art 317

³⁷ KARL BARTH, « Quatre études bibliques », *Foi et Vie*, 1936, Nos. 85-86, p. 487

³⁸ GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 320

³⁹ Ibid. Art. 315

⁴⁰ GROUPE DES DOMBES, Art. 323

⁴¹ Comme le fait la COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28.

⁴² Comme le fait *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

- Mettre l'accent sur le destin hors du commun d'une fille d'Israël.
- Accepter que le Magnificat soit exemplaire pour notre foi et notre espérance.

Conclusion

Retrouver la place de Marie c'est mettre au cœur de la foi et de la piété le mystère de l'Incarnation et de la rédemption par le Christ : le Fils de Dieu s'est incarné, il est né d'une femme avec laquelle il a vécu durant la plus grande partie de sa vie terrestre. Et cette femme se trouvait au pied de la croix où il donna sa vie pour nous sauver. Elle prie aussi au milieu de ses frères et sœurs quand son Fils ressuscité verse l'Esprit à Pentecôte.

Le rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour la théologie, parfois tentée d'ajouter des superstructures rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'incarnation.⁴³

A la fin de son parcours le Groupe des Dombes conclut qu'il ne considère plus comme séparatrices les divergences relevées entre catholiques et protestants. « *Le critère commun, c'est que Marie ne soit jamais séparée de son Fils et que la « servante du Seigneur » pour qui « le Tout-Puissant a fait de grandes choses » glorifie en son Fils son Sauveur et le nôtre* ». ⁴⁴

Pour cela, nous pouvons rendre grâce et chanter avec Marie :

« *Mon âme magnifie le Seigneur* » !

⁴³ La base commune du Conseil œcuménique des Églises confesse « *Jésus Christ, Dieu et sauveur* ». Celle-ci remonte à l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui « *reconnaissent Jésus christ comme leur sauveur et leur Dieu... [et] admettent le fait et la doctrine de l'incarnation* ». (FOI ET CONSTITUTION, *Actes officiels*, Paris, 1927, 20 § relatifs à la conférence mondiale sur la Foi et la Constitution.)

⁴⁴ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* art 335, 337